

C H L O É.

Non, il ne mourra point, mon frere, je t'assûre :
 Nos parents, mille fois, nous ont dit que les Dieux
 Aimoient les vœux d'une ame pure.
 A Pan, Dieu des Bergers, je vais porter mes
 vœux,
 Je lui porte ces fleurs. Oûi, d'un regard propice
 Il verra son autel embelli par ma main;
 Et vois-tu là mon cher petit ferin ?
 Je veux encore au Dieu l'offrir en sacrifice.

M Y R T I L.

Attends-moi donc, ma sœur, je reviens à l'inf-
 tant :
 Je vais des plus beaux fruits remplir ma panne-
 tière;
 Et le petit lapin, que m'a donné ma mere,
 Je-veux aussi l'immoler au Dieu Pan.
 Il courut, & bientôt il revint auprès d'elle.
 Tous deux alors, en se donnant la main,
 Tournent leurs pas vers le côteau prochain.
 Ils y trouvent le Dieu sous la voûte éternelle
 D'un vaste & ténébreux sapin.
 Là s'étant prosternés aux pieds de sa statuë,
 Ils adressent au Dieu leur prière ingénue.

C H L O É.

O Pan ! nous t'implorons, daigne nous secourir :
 Toi qui fais tout, tu fais que notre pere
 Est, depuis bien des jours, en danger de mourir.
 Je n'ai pas, Dieu puissant, de grands dons à te
 faire,
 Ces fleurs sont tout mon bien, je viens te les
 offrir.
 Vois, à tes pieds, je pose ma guirlande.